



PRIX SPÉCIAL DU JURY
FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2015





PRIX SPÉCIAL DU JURY
FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2015

AU CINÉMA LE 24 JUIN 2015

Durée : 1h30

DISTRIBUTION

EUROPACORP DISTRIBUTION

La Cité du Cinéma

20, rue Ampère

93413 Saint-Denis Cedex

Tél. : 01 55 99 50 00

www.europacorp.com

PRESSE OFFLINE

AS COMMUNICATION

Sandra Corneaux - Audrey Le Pennec

8, rue Lincoln - 75008 Paris

Tél. : 01 47 23 00 02

sandracorneaux@ascommunication.fr

audreylepennec@ascommunication.fr

PRESSE ONLINE

CARTEL

Michaël Frouin - Léa Ribeyreix

52, boulevard Malesherbes - 75008 Paris

Tél. : 06 65 18 17 27 / 06 76 56 77 09

michael.frouin@cartel-com.com

lea.ribeyreix@cartel-com.com

ANTOINE GOUY

PAUL LEFEVRE

FANNY VALETTE

DOMINIQUE PINON





SYNOPSIS

Suite à une soirée trop arrosée et une nuit inoubliable avec une inconnue, Manu se réveille seul avec un message sur son bras lui donnant rendez-vous à Avignon. Persuadé qu'il s'agit de la femme de sa vie, il est prêt à tout pour la retrouver. Manu embarque, malgré lui, son pote Fred sur la route. Ce qui semblait être une simple virée entre amis va vite tourner à la catastrophe.

ENTRETIEN AVEC PAUL LEFEVRE

REALISATEUR - ACTEUR - PRODUCTEUR - SCENARISTE

A l'origine du projet, il y a d'abord eu un court métrage. Comment est née l'envie d'en faire un film ?

En 2010, après trois ans d'école de cinéma, j'ai présenté mon court métrage de fin d'études au festival international Génération Court. Alain « Biff » Etoundi (producteur exécutif) était membre du jury et a montré le film à Luc Besson dont il est un proche collaborateur. Tout s'est enchaîné. J'ai démarré l'écriture du scénario en reprenant la trame du court métrage : l'histoire de deux potes qui partent retrouver une fille dans le sud.

Quel est votre parcours ?

J'ai passé toute mon enfance à Chartres. J'ai toujours voulu être comédien. Et quand tu viens de Chartres, vouloir être comédien, c'est assez drôle. Surtout pour tes parents. Alors, pour les rassurer, et peut-être pour me rassurer aussi, j'ai eu envie de faire des études de réalisation, en me disant

« au moins, je pourrai me mettre en scène ! » J'ai donc quitté Chartres pour intégrer une école de cinéma à Saint-Denis (93), l'EICAR. A la fin de mes études, j'ai décroché un stage aux Guignols de l'Info. J'y faisais du très bon café. C'est la rencontre avec Luc Besson qui a tout accéléré.

Quelles sont vos références en matière de comédie ?

Je suis plutôt éclectique. Pour *A LOVE YOU*, je souhaitais réaliser un film de potes à l'image des tandems tels qu'on en voyait dans les grandes comédies des années 70 et 80. Des films comme *LA CHEVRE*, *LES VALSEUSES* ou encore *MARCHE A L'OMBRE*. Pour autant, je n'ai pas écrit en les ayant en tête. Je voulais avant tout faire un film personnel, à l'humour décalé et irrévérencieux, même s'il est difficile de l'être aujourd'hui puisque tant de films se revendiquent impertinents.

A travers la comédie, le film traite avec humour de différents thèmes comme l'amitié et l'amour...

Les comédies qui traitent de ces sujets ne s'adressent pas toujours à ma génération. Or j'avais envie d'aborder ces thèmes avec un ton et un vocabulaire qui me sont propres. Dès le départ, j'ai eu le désir d'évoquer la façon dont les réseaux sociaux ont modifié les rapports. Pour l'illustrer, je voulais priver mes deux personnages du soutien de la technologie : les isoler, les déposséder de leur portable. L'idée était de les obliger à sortir des rencontres formatées telles qu'on peut les vivre sur la toile. Bref, de les mettre en situation, qu'ils ne puissent compter que sur leur instinct.

Présentez-nous les personnages : Manu, Fred et Juliette.

Manu (Antoine Gouy) cultive une vision très romantique de l'amour, quitte à verser dans l'excès. Dans le même temps, il n'hésite pas à



coucher avec une fille dont il ne connaît même pas le prénom. Au lendemain d'une fête bien arrosée, alors que sa conquête d'une nuit à disparu, il décide de la rejoindre à Avignon, grâce à l'adresse qu'elle a inscrite sur son bras. Pour embarquer son pote Fred, il vante les mérites de l'aventure. Fred pour sa part est fataliste et pragmatique. En attendant que le destin mette sur sa route la femme idéale, il multiplie les aventures sans lendemain. Juliette, quant à elle, est dotée d'un certain sens pratique et d'une maturité qui fait un peu défaut aux deux compères.

En quoi sont-ils emblématiques de votre génération ?

Ce serait prétentieux de prétendre qu'ils le sont. Je tenais simplement à ce qu'ils aient chacun une vision différente de l'amour, de l'amitié et qu'ils confrontent chacun leur point de vue. Mon ambition n'est pas d'apporter des réponses, mais d'interroger puis laisser le spectateur se faire sa propre opinion.

Quel est le personnage qui vous ressemble le plus ?

Je suis à la fois Fred et Manu, romantique et pragmatique. Avec les réseaux sociaux, notre génération a développé une certaine aisance à

parler et se livrer, mais surtout de façon virtuelle. Ce qui fausse les rapports. Je ne sais pas si c'est bien ou mal. Je le constate.

Qu'est-ce qui vous a séduit chez Antoine Gouy pour incarner le rôle de Manu ?

J'avais deux critères de sélection : la qualité de jeu et la communion d'esprit. Il fallait que la complicité entre nos personnages soit visible, évidente. J'ai casté pas moins de trente acteurs. Mais à quelques jours du début du tournage, je n'avais toujours pas trouvé le Manu que je cherchais. Fanny Valette m'a alors parlé d'Antoine. Entre nous, ça a tout de suite collé. On a le même humour.

Au cours de leur folle aventure, les deux amis croisent beaucoup de seconds rôles hauts en couleur.

Chaque personnage apporte une vision différente de l'amour. Il y a ce routier homosexuel refoulé (Eddie Chignara), le quadra misogyne joué par Vincent Leyris, pour qui les relations se limitent au sexe et chez qui on devine une blessure sentimentale qui l'amène à se venger des femmes, puis il y a le couple senior qui incarne l'amour au long cours, celui qui relève de l'investissement personnel et d'une forme de travail.

Puis arrive Fanny Valette...

Je cherchais une actrice dotée d'une certaine fraîcheur et capable d'apporter des nuances dans son jeu. Fanny possède les deux. Il était important que sa fraîcheur irradie au point que le spectateur admette qu'on puisse immédiatement tomber amoureux d'elle.

Qu'apporte son personnage au duo que vous formez avec Manu ?

Dans la première partie du film, les deux pote confrontent leur point de vue. Juliette apporte au débat une vision réfléchie et réaliste. Et son sens pratique bouscule Fred plutôt figé dans sa pudeur. Elle l'aide à se dévoiler, à sauter le pas.

De quelle façon le périple que vous traversez agit sur vos personnages ?

Grâce à Juliette, mais aussi à Manu qui le pousse à partir à l'aventure, Fred comprend que le destin se provoque en allant à la rencontre de l'autre. S'il n'avait pas suivi son pote, il n'aurait pas rencontré Juliette. Quant à Manu, s'il est d'abord déçu par l'issue de son périple, il réalise tout à coup que la femme qu'il aime était déjà dans sa vie.



Parmi les fantasmes qui circulent sur le rapport qu'entretient la jeune génération à l'amour et la sexualité, quel est celui qui vous semble le plus éloigné de la réalité ?

Le fait de prétendre qu'on ne croit plus en rien. Je trouve au contraire que notre génération croit en l'amitié, en l'amour et qu'elle cogite beaucoup, notamment sur la notion d'âme sœur. Est-ce qu'on est véritablement fait pour vivre avec la même personne toute sa vie ? On nous dit formatés par les réseaux sociaux, mais on l'est aussi par la morale judéo-chrétienne qui prône la longévité dans le couple. Bref, on se cherche, mais on va trouver et apporter quelque chose de nouveau. C'est certain.

L'amitié tient une place forte dans le film.

Mon but premier était de faire un film de potes. Quand, au montage, j'ai constaté que l'amitié entre les deux personnages apparaissait de façon frappante, j'ai été agréablement surpris. Peut-être est-ce dû au fait que grâce à ce film, Antoine et moi sommes devenus de véritables amis.

A 26 ans, vous n'hésitez pas à endosser les rôles de réalisateur, acteur principal, producteur, scénariste...

Je n'ai pas eu le choix en fait ! Si je voulais que le projet existe, il fallait bosser. J'avais certes le soutien de Luc Besson, mais j'ai dû monter ma boîte de production pour trouver le financement, ce qui s'avère compliqué quand il n'y pas de têtes d'affiche. Lorsque j'entends des jeunes expliquer qu'accéder au monde du cinéma est difficile quand on vient de banlieue, je peux vous dire que lorsqu'on débarque de Chartres, c'est également compliqué. Mais j'ai avancé, sans me poser de questions, jusqu'au premier jour de tournage. Quand je suis arrivé sur le plateau, que les regards se sont braqués sur moi et qu'une voix a lancé : « Alors, qu'est-ce qu'on fait ? », j'ai eu envie de fuir. Puis j'ai joué une première scène avec Antoine. Il était tellement détendu que j'ai songé « c'est bon, c'est parti ». Malgré la bonne humeur et le soutien de l'équipe, le tournage a été éprouvant. Il m'est arrivé de penser que j'aurais dû confier la réalisation à un autre. En même temps, je me disais

« Si ce doit être raté, autant que je ne puisse m'en prendre qu'à moi-même ». Et puis à 26 ans, débarquer par un matin ensoleillé, tomber sur un alignement de camions, une cinquantaine de techniciens prêts à faire en sorte que votre rêve se réalise, c'est impressionnant. Et très émouvant.

De quelle manière avez-vous géré le fait d'être à la fois acteur et réalisateur ?

Pour ce qui est de la réalisation, j'ai eu la chance de pouvoir m'appuyer sur des techniciens particulièrement rodés. Avec le chef opérateur, on a storyboardé toutes les scènes en amont. Heureusement, Antoine est si bon comédien, si à l'aise, qu'il s'est adapté. Moi, il fallait absolument que je sois acteur avant tout. Car c'est la première chose que le public voit. Pour alléger mon fardeau, tout le monde m'a aidé : les techniciens, mais également Antoine en m'offrant le regard que je ne pouvais avoir sur mon jeu.

Le film dispose de nombreux décors. La majorité des scènes se déroulent réellement en extérieur n'est-ce pas ?

Le budget étant très serré, l'idée de tourner dans des décors existants s'est vite imposée. On a tourné en région parisienne, puis une semaine dans le sud. On n'avait que 5 semaines de tournage. Je sais dorénavant que la vraie richesse pour un film, c'est le temps. Celui qui permet d'improviser, de tenter des choses et de rejouer une scène.

Quelle scène vous a particulièrement marqué ?

Sur un premier film, tout est marquant, parce qu'on ne cesse de découvrir et d'apprendre. Mais tourner dans l'étang, dans une eau froide, pestilentielle et sale aura été un moment aussi pénible que drôle. La scène la plus compliquée à tourner techniquement a été celle du camion. Je ne voulais pas de fond vert. Je tenais à ce que le poids lourd soit sur la route. Il a donc fallu le jucher sur une dépanneuse pour camion. La portion de route sur laquelle on tournait étant très courte, il fallait sans cesse revenir au point de départ pour effectuer une

nouvelle prise. Les moyens techniques déployés, ajoutés à la chaleur, ont rendu le tournage de cette scène à la fois impressionnant et éprouvant.

Le film a été récompensé par le Prix Spécial du Jury au Festival de Comédie de l'Alpe d'Huez. Comment a-t-il été reçu par le public ?

Avec beaucoup de chaleur, des rires. Les spectateurs ont apprécié que ce soit un film sans prétention, sans stars. Ils ont senti qu'on avait mené ce projet à terme avec nos tripes. J'ai décidé d'écrire avec l'humour qui me caractérise, à l'image de ce que je suis dans la vie : un jeune homme plutôt poli mais capable de préférer d'énormes grossièretés. Le jury a peut-être voulu récompenser l'impertinence, une forme de fraîcheur, mais aussi le fait qu'on se soit battu pour monter le film. Je le vois comme un prix d'encouragement. On est venu au festival sans affiche, sans bande annonce. Pour inciter les festivaliers à aller le voir, on a donné de notre personne.

Quelle sensation aimeriez-vous partager avec le public ?

J'aimerais qu'il ne regrette pas d'avoir payé sa place ! Même si le film ne change pas la vie des gens, que des spectateurs aient le sentiment d'avoir passé un bon moment en le voyant suffirait à me combler.



ENTRETIEN AVEC ANTOINE GOUY

ACTEUR

Qui est Manu, le personnage que vous incarnez ?

C'est un doux rêveur. Il ne sait pas trop où il va mais il essaye de trouver son propre chemin. Le fait d'être enfermé dans son monde le rend un peu égocentrique. Il ne voit les choses qu'à travers son prisme. Mais même s'il n'en fait qu'à sa tête, il est difficile de lui en vouloir, parce qu'il est d'une naïveté et d'une sincérité désarmantes. Il fait le pari insensé de traverser la France pour retrouver une fille dont il ne connaît même pas le prénom. Je le voyais comme une pile, un type monté sur ressort, une espèce de jeune chien fou toujours prompt à bousculer son pote Fred qui préfère rester affalé sur son canapé.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le scénario ?

La multiplication des situations comiques, le goût du dialogue et des répliques acerbes. Aussi, les questions que l'histoire soulève autour de ce qui fonde l'amitié, la rencontre amoureuse. Et puis il y a les personnages : ces deux gars un peu paumés

qui se révèlent être très attachants. On pourrait être tenté de se moquer de leur naïveté et pour autant, on n'a pas envie de les juger. Parce qu'ils sont sincères et touchants dans leur quête.

Paul Lefèvre parle d'une rencontre évidente lors du casting. Racontez-nous votre audition.

J'avais deux scènes à jouer. Je les ai préparées en travaillant à m'approprier le texte. Le style de Paul est singulier, mais me parlait, j'éprouvais un vrai plaisir à dire ses mots. Le jour J, je suis arrivé en retard. Paul m'a engueulé avec humour. J'ai surenchéri. La rencontre a tourné à la joute verbale. On s'est amusé comme des sales gosses avant de jouer les scènes. La rencontre a été fluide, naturelle. Un goût partagé pour les films de tandem, comme ceux de Veber ou Blier, nous a également rapprochés.

Quel type de directeur d'acteur est Paul Lefèvre ?

Il me répétait souvent « sois gouleyant », sa façon

à lui de m'inciter à être gourmand avec les mots, à m'amuser. Pour me sentir à l'aise, j'ai besoin de légèreté et de confiance. Paul offre les deux. Et il a un vrai style dans l'écriture. Il m'a néanmoins accordé quelques suggestions sur les situations. C'est une habitude qui me vient du théâtre et de la façon dont on travaille sur la série CASTING(S) que Pierre Niney a créé pour Canal+. On y fonctionne comme une troupe, on partage nos idées.

Vous connaissiez déjà Fanny ?

Je connais Fanny depuis le tournage du film LA MAIN PASSE de Thierry Petit. On est ami dans la vie, c'est elle qui a parlé de moi à Paul. L'alchimie entre nous trois a été immédiate. Le fait de tourner toutes les scènes ensemble sur un film demande de l'énergie, des sacrifices et une totale immersion, ce qui crée un lien très fort.





Parmi les nombreuses situations cocasses que traversent les deux potes, quelles ont été les scènes les plus drôles à tourner ?

Vous parlez de celle tournée à poil sur la route au mois novembre, ou celle où l'on devait faire semblant de s'endormir au volant sur l'autoroute ? J'ironise mais, curieusement, ce sont les plans galères dont on se souvient le plus. Comme la scène tournée dans l'étang. On a passé une journée entière dans une eau à moins de 10 degrés, sale, malodorante. Dès que la caméra cessait de tourner, on hurlait pour obtenir des couvertures. C'était une véritable torture et ça nous faisait tellement rire ! Cela reste un de mes meilleurs souvenirs.

Votre passage au Festival du Film de Comédie de l'Alpe d'Huez a été couronné par le Prix Spécial du Jury. Quelle a été la réaction du public ?

J'ai eu le sentiment d'assister à la naissance du film. Entendre les rires durant la projection, puis voir des spectateurs traverser la salle pour nous attraper par le bras et souffler : « Merci, j'ai tellement ri... », je l'ai vécu comme une libération. On a tellement mis d'affect dans ce film, tellement d'énergie... Je me suis dit qu'on avait eu raison de se battre. J'étais particulièrement heureux pour Paul.

Quel souvenir garderez-vous de cette expérience ?

Le souvenir que je garderai de ce tournage, c'est ma rencontre avec Paul. Un véritable coup de foudre. D'ailleurs, on a prévu de repartir ensemble pour de nouvelles aventures. Travailler avec lui est un vrai bonheur.



ENTRETIEN AVEC FANNY VALETTE

ACTRICE

Comment êtes-vous arrivée sur le projet ?

J'ai d'abord rencontré Paul qui m'a raconté son projet. Hormis son énergie, j'ai été séduite par l'humour décalé et assumé du scénario. A la lecture, j'ai tout de suite imaginé un petit bijou de comédie.

Parlez-nous de Juliette que vous incarnez.

Comme les femmes de ma génération, Juliette se sent l'égale des hommes et n'a pas peur de s'affirmer. Elle est débrouillarde, un peu délurée, pleine d'humour. Elle s'assume et a décidé de vivre sa vie comme elle l'entend. C'est tout sauf une potiche. Elle est ouverte à la rencontre, jamais dans le calcul, mais moins romantique que Fred, le personnage qu'incarne Paul. Car même s'il refuse de l'admettre, Fred est un sentimental. Et Juliette sait que sous sa carapace de « p'tit con » sommeille un type bien.

Comment avez-vous travaillé avec vos partenaires ?

On a beaucoup répété avant le tournage, en se focalisant sur le texte pour s'accorder sur le rythme. Comme une bande de potes, on s'est entraîné. Ensuite, sur le tournage, l'ambiance était joviale. En tant que réalisateur, Paul est capable de créer une véritable synergie. Même s'il sait ce qu'il veut, il ne cherche pas à imposer son point de vue. Il est au contraire très attentif aux suggestions, curieux de ce que les acteurs proposent d'apporter aux personnages. Même si les journées étaient longues, le fait de tourner en province, avec une équipe jeune et motivée reste l'une des plus belles expériences que j'ai vécues.

Quel souvenir gardez-vous de la présentation du film au Festival du Film de Comédie de l'Alpe d'Huez ?

Je me souviendrai de la sensation rare d'entendre un public hilare. Car ce n'était pas des rires étouffés qui parvenaient à nos oreilles, mais des rires francs. De plus, que le film ait autant fait rire des enfants de 11 ans que des spectateurs de 60 ans a été une agréable surprise.





LISTE ARTISTIQUE

Manu Antoine GOUY
Fred..... Paul LEFEVRE
Juliette.....Fanny VALETTE
Serge Dominique PINON
Vincent Vincent LEYRIS
Lucien..... Eddie CHIGNARA

LISTE TECHNIQUE

Réalisation..... Paul LEFEVRE
Scénario et dialogues..... Paul LEFEVRE
Image Vincent RICHARD
Décors Alain PAROUTAUD
Costumes.....Priscillia DELSAULT
Casting Nathalie CHERON
Assistant mise en scèneJennifer PEYROT
Scripte Marie VAILLANT
Musique Originale..... Romain VISSOL
Son.....Arnaud LAVALEIX / Robin BOUET / Najib EL YAFI
..... Samuel ROUILLARD
Montage Charlotte REMBAUVILLE et Julien REY
Direction de productionFanny BESSON
Producteur Exécutif..... Alain « Biff » ETOUNDI
Produit parALY PRODUCTIONS
Coproduit parAPIPOULAI et NEXT SHOT
Avec la participation de.....CANAL+
DistributionEUROPACORP DISTRIBUTION
Ventes Internationales.....EUROPACORP





LUC BESSON PRESENTE UNE PRODUCTION ALY PRODUCTIONS EN COPRODUCTION AVEC APIPOULAI ET NEXT SHOT AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ ANTOINE GOUY PAUL LEFEVRE FANNY VALETTE AVEC LA PARTICIPATION DE DOMINIQUE PINON IMAGE VINCENT RICHARD MONTAGE CHARLOTTE REMBAUVILLE ET JULIEN REY SON ARNAUD LAVALEIX ROBIN BOUET NAJIB EL YAFI SAMUEL ROUILLARD COSTUMES PRISCILLIA DELSAULT DECORS ALAIN PAROUTAUD MUSIQUE ORIGINALE ROMAIN VISSOL ASSISTANTE MISE EN SCENE JENNIFER PEYROT DIRECTRICE DE PRODUCTION FANNY BESSON PRODUCTEUR EXECUTIF ALAIN « BIFF » ETOUNDI

ALY
PRODUCTIONS

EUROPA
CORP

NEXT
SHOT

PRODUIT PAR ALY PRODUCTIONS SCENARIO ET DIALOGUES PAUL LEFEVRE UN FILM DE PAUL LEFEVRE

CANAL+

Asipoulai

EUROPA
CORP